

**CONSIDERATIONS ON WATER SYMBOLISM AND SPIRITUAL REBIRTH IN
MIRCEA ELIADE'S FANTASTIC SHORT STORIES**

Rodica Brad, Assoc. Prof., PhD, "Lucian Blaga" University of Sibiu

Abstract: For Eliade, poetic dreams and images are an extension of sacred symbolism and of archaic mythologies, often connected with water's image and of other primordial cosmic elements. The scholar and mythological Eliade has been deeply preoccupied with water symbolism and his works, i.e. Images and symbols, Notes on water symbolism, Treaty of religion history, Aspects of the myth, fully prove these preoccupations concerning theoretical symbolism. The fantastic literature resumes these aspects in the field of creation and insists mostly on the spiritual demarche of the hero's initiation, which leads to a spiritual wake up, to a regeneration and even to a life restoration at a superior level, which results from the meeting with the sacred, considered to be in fact the real by excellence. Present in all cosmogonies, anthropologies or the apocalypse, the water is the source of life, germinated and protective and having the force to purify and to regenerate. Being sacred because it takes part in the primary fund, the water intensifies the vital potential, by regenerating and permitting the rebirth of both spirit and sense. In the fantastic short stories, the water is the symbol of the being's purification and reconstruction, center of ego's regeneration and reconstruction. In various fantastic short stories, the heroes' limit experiences correspond with some equivalent attempts of some rebirth and beginning moments of a new existence, and the instructional testing has a cathartic function, which means re-renewal, rebirth, and reconstruction.

Keywords: water, dream, rebirth, wake up, regeneration, instructional testing, sacred, fantastic

Dans l'univers imaginaire des écrits littéraires d'Eliade l'eau participe au message de la création et témoigne de la réintégration de l'être humain dans l'unité originare, archétypale. Dans la vision d'Eliade il y a une correspondance entre les niveaux cosmiques et les structures de la conscience humaine qui s'actualisent pour donner sens à la vie et au destin de l'homme. L'existence en harmonie avec les éléments du monde créé est l'expression de la création, de la réintégration de l'homme dans la dimension du temps circulaire *mysterium tremendum*.

Mircea Eliade croit avec conviction au rapprochement nécessaire à faire entre la littérature et les mythes. Ce rapport représente une constante universelle de l'âme humaine qui se manifeste à travers l'imagination symbolique dont la fonction essentielle est d'unifier tous les aspects de la réalité au plan spirituel. L'imagination symbolique est une force spirituelle réelle, fondatrice de la modalité anthropologique d'une société „qui détermine de manière majeure la nature, l'organisation, les structures et l'évolution d'une société et qui explique la diversité des cultures et des peuples du monde.”¹ La tendance instinctive d'unification des

¹Mircea Eliade *Images et symboles: essais sur le symbolisme magico-religieux*, Paris, Gallimard, 1979, coll. poche, p. 214.

niveaux „est spécifique à la conscience humaine qui, dans toutes les sociétés et depuis toujours a produit et continue de produire des systèmes de type religieux, y compris dans les sociétés désacralisées du monde moderne.”²

Dans la littérature fantastique d'Eliade la coïncidence entre *esse si non esse* s'actualise dans la distinction sacré/profane et surtout dans les représentations littéraires de la théorie de l'incognoscibilité du mystère. Au moment de grâce dans lequel se produit la mystérieuse coïncidence entre le plan sacré et celui profane, l'homme a la chance de voir et de comprendre le sens de sa destinée et de s'intégrer dans le mystère de l'existence. L'homme total vers lequel tend l'humanité d'Eliade entre ainsi dans la dimension du présent éternel, se détache des aspects manifestes de la conscience universelle et actualise la création, en harmonisant l'extension infinie et la résorption des formes de la vie.

Pour Sabina Fânar, chez Mircea Eliade les entités homologues de l'archétype sont : les moments de l'origine (centre, omphalos, œil, miroir), les moments de l'expansion (hiérophanie, image, forme, langue), les véhicules de l'autoreprésentation (le symbole, le signe, le mot et la langue) et les véhicules de signification de l'existence de l'homme dans l'espace culturel traditionnel représenté par sacré, religion, imaginaire et nouvel imaginaire. Sabina Fânar est d'avis que, chez Mircea Eliade, l'archétype religieux est en continuelle auto régénération et que sa représentation ne suppose pas seulement l'actualisation d'un moment originaire génétique (réversion), mais aussi la recreation dans l'absolu (répétition) d'un chronotope autogénétique.³ Pareil à un miroir qui produit et qui capte des formes dont les actualisations se réalisent à l'aide des répétitions, l'homme désacralisé projette les symboles et les signes, les hiérophanies et les images dans ses nostalgies, ses rituels et ses rêves. Le renouvellement et la renaissance équivalent au retour à l'origine, à la rupture de l'espace par une multitude de centres et par l'encrage du présent sacré dans le présent historique.⁴ Pareil au symbole, l'archétype sacré a, dans la vision de Mircea Eliade, une fonction ontologique qui s'accomplit par la création et le réinvestissement de la réalité avec du sens⁵. Ce processus suscite la fonction sotériologique de l'archétype qui ne se réduit pas à faire sortir l'homme du présent ou à la reconnaissance d'un modèle a priori, mais suppose la régénération par la liberté de l'esprit.

Un aspect de toute première importance concernant les symboles chez Mircea Eliade est leur caractère systémique et structurel. Tels les mythes, les symboles ont la capacité de constituer un univers cohérent, par la symbolisation en cascades. Nous sommes en présence d'un univers imaginaire qui s'organise selon une logique propre, illustrant la modalité visionnaire de la création littéraire. La création suppose des morts et de renaissances successives par lesquelles l'être humain harmonise les structures de sa conscience, se libérant de l'individualité et faisant l'expérience de la participation à une totalité dynamique du monde créé qu'il transcende par cet acte même. C'est pourquoi ces nouvelles écrites à l'entre deux-guerres sont des nouvelles du retour et de la réintégration, du renouvellement et de la régénération, elles s'adressent à tous les niveaux de la conscience, voilant le mystère des événements apparemment insignifiants qui éveillent l'être et le font chercher la voie de la réalité ultime. Eliade lui-même déclare avoir découvert la signification ontologique de la narration qui l'a fait créer son propre concept de fantastique et réfléchir au rôle de la littérature fantastique aux temps postmodernes. Il s'agit aussi, en fait, d'une fascinante interaction des niveaux de la conscience de l'écrivain lui-même. Par les mythes et l'histoire des religions, Eliade revient au tracé initiatique à travers des contes qui parlent de l'unification du Logos avec la Vie.

²*Ibidem.*

³Sabina Fânar *Eliade prin Eliade*, ed. Univers, București, 2003, deuxième édition, coll. Studii, p.14.

⁴Cf. Mircea Eliade *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1987, coll. Folio Essais, p.67.

⁵Mircea Eliade *Le Mythe de l'éternel retour*, Paris, Gallimard, coll. Folio Essais, 2001, p. 72

Dans la prose fantastique de Mircea Eliade l'eau contient le principe de la création et permet justement ce jeu de l'imagination autour de cet axe mythico-symbolique qui le structure donnant à la fois la note spécifique à cette prose. Dans les contes fantastiques, le mythographe Eliade, présent dans l'écriture de l'œuvre de fiction, disperse des signes qui troublent la conscience et dont la finalité est de récupérer la dimension transcendante. L'intérieur qui tend à absorber l'extérieur pour en former une unité reflète le paradoxe de la rencontre des contraires, *coincidentia oppositorum*, dont la manifestation est capable de nous montrer la voie et de nous permettre de refaire l'équilibre originaire. En écrivant *Le Serpent* en 1937, Eliade explique pour lui-même et pour ses lecteurs l'information et surtout les conséquences littéraires de la théorie de l'incognoscibilité du miracle. Progressivement, par tout signe susceptible de renvoyer au camouflage du sacré dans le profane, la conscience s'éveille et veille pour pouvoir déchiffrer les significations de la vie par le biais de la révélation. Il y a dans l'œuvre fantastique de Mircea Eliade tout un substrat livresque ou même scientifique du fantastique. Dans *Le Serpent*, ce substrat est tout le temps présent, formant le schéma du conte où la clé de l'interprétation nous est offerte par le personnage principal Andronic : «Vous savez combien de symboles sont liés au serpent dans la croyance de tous les peuples ?»⁶. Cette référence aux études d'histoire des religions, à ses propres études nous amène à un effort continu qui vise finalement le décodage de l'herméneutique d'Eliade.

Le cadre de la plupart des nouvelles est placé dans l'espace roumain, celui qu'il a quitté, et auquel il a apporté une nostalgie inassouvie.

Le fantastique est défini semblablement à l'esprit de la définition du fantastique donnée par Soloviev. Matei Călinescu observait de son côté que, dans l'univers imaginaire créé par Eliade, dans la narration mythique, il n'y a pas de confrontation entre les deux types de causalité et que la nouvelle mythique met en lumière la capacité de la conscience humaine de structurer la réalité.⁷ Il y a une solidarité mystérieuse entre le micro et le macrocosme, entre la vie intérieure de l'homme et le labyrinthe du monde dont les symboles ont la mission d'éveiller l'esprit, de l'aider à voir au-delà des apparences la transparence du monde.

La nouvelle *Pe Strada Mântuleasa (Le vieil homme et l'officier)* présente peut être la dimension métaphysique et spirituelle la plus prégnante. La nouvelle configure une autre réalité, un univers imaginaire ouvert au jeu infini des possibilités, à la recherche toujours renouvelée du modèle salutaire. Les polarités réel /irréel se trouvent et se préservent en équilibre dynamique. Dans ce conte, le héros Iozi s'évade, sort de la réalité en plongeant dans l'eau d'une cave. En réalité, par sa disparition, nous comprenons qu'il a passé dans le monde d'au-delà. Une autre idée nous est aussi suggérée, proposant une grille de lecture dans le sens d'une épreuve initiatique et nous devinons que le héros se cache dans l'eau pour s'évader en vue d'une nouvelle existence. Mais une autre lecture, idéologique cette fois-ci, reste possible et s'impose peut être également. L'idée en serait que l'eau délimite un espace infesté par le communisme dont on ne peut se sauver que par le retour *ab initio*, ça veut dire par dissolution et renaissance. La disparition de Iozi dans les eaux des caves, Darvari Petru qui est lui aussi « au milieu des choses » à force de connaître l'échappatoire vers le monde d'au-delà, Lixandru qui est enclin à découvrir des structures archétypales sur la base desquelles cherche d'actualiser de nouvelles créations, tous ces héros semblent être initiés en des degrés différents dans un ordre d'existence qui n'est pas évident, mais qui semble être essentiel et dont l'importance est devinée par les enquêteurs qui restent opaques à ce genre de choses, faute d'initiation. Si Fărâmbă est le personnage-mythe, créateur de l'histoire, Borza, son ancien élève, montre la complexité des correspondances entre les structures de la conscience et les éléments du monde créé. En effet, Lixandru et Borza sont des poètes qui s'évadent du réel par

⁶ Mircea Eliade *Le Serpent* in vol. *La Țigănci și alte povestiri*, București, Editura Pentru Literatură, 1969, p. 211.

⁷Cf. Matei Călinescu *Despre Ioan P. Culiănu și Mircea Eliade Amintiri, lecturi, reflecții*, Iași, Ed. Polirom, 2000, deuxième édition.

l'imagination et qui, au plan réel, plongent eux aussi dans les eaux de la cave. Cet espace ténébreux correspond à un monde de ténèbres et semble être une sorte de synthèse de l'univers entier, permettant l'entrée dans un nouvel ordre d'existence. Nous pourrions même affirmer que cet espace aquatique souterrain représente un espace total de l'expérience du sacré dans lequel s'accumulent les signes. Chaque enfant plonge dans l'eau, reçoit la lumière de l'autre monde et revient à la surface pour raconter aux autres la luxuriance de la grotte souterraine. Seul Iozî, connaisseur d'une langue consacrée à la vie religieuse embrasse ses amis et disparaît dans la profondeur des eaux qui le mènent vers le monde d'au-delà. Son corps est introuvable pour ceux qui le cherchent, autrement dit, il est introuvable au plan de l'histoire d'où il a été absorbé. Il est bien possible qu'il s'agisse alors de cette ancienne épiphanie d'une condition humaine glorieuse et absolue. Comme Lixandru explique à Fărâmă, Iozî, continue de vivre mais pas ici et sous la terre non plus, ça veut dire sous nos pieds." Cependant c'est d'abord sous terre qu'on doit chercher les signes, là où peut se produire le miracle de la libération de la matière. Le jeu à l'arc dont parle Fărâmă, pratiqué par Lixandru nous fait plonger en pleine magie. La flèche de Lixandru qui s'élève vers le ciel et ne tombe plus équivaut au salut d'un espace concentrationnaire, à la pénétration au monde libre en venant du camp communiste, salut qui était envisagé, nous semble-t-il, par l'écrivain lui-même. L'épisode est étonnant pour tous et les enfants cherchent en vain de nouvelles possibilités d'accès au monde invisible. La grotte est le lieu où l'on retrouve les origines, tombe et utérus à la fois, lieu initiatique qui imite l'état embryonnaire de l'être, retour aux origines et cadre de récupération de la mémoire éternelle. Eliade montre que la tradition du retirement dans une grotte est un rituel iranien qui s'est répandu à tous les peuples indo-européens. Quant à lui, Eliade affirmait même qu'il voulait se retirer dans une grotte au Himalaya. Pour Doina Ruști, la grotte est « un univers en miniature représentant l'autre monde et à la fois l'univers entier »⁸. Elle n'est pas seulement un lieu ténébreux et souterrain, mais, comme Eliade le dit lui-même « un espace sacré et finalement total, constituant un univers en soi »⁹ C'est pourquoi elle confère des puissances régénératrices, marquant la sortie du temps historique ou le retour *in illo tempore*.

Dans la nouvelle, Oana est un personnage hors du commun, dont la stature et le caractère rappellent des ancêtres mythiques. Son rôle, semble-t-il, est de dire que l'homme est solidaire avec la totalité du monde créé. Son rêve actualise un mode d'existence total, au-delà de l'histoire, sur un terrain situé au cœur même du monde, plein de splendeur et d'éclat : « Il me semblait, a commencé Oana, que je nageais dans le Danube, mais je nageais en amont de l'eau, jusqu'au moment où je suis arrivée après je ne sais plus combien de temps, à la source, ça veut dire à la source du Danube. Et là, je me suis retrouvée en descendant sous la terre et débouchant dans une grotte immense, brillante, dont les murs étaient pavés avec des pierres précieuses et illuminés par des milliers de bougies. » Il s'agit, commentons-nous, de l'expérience du retour à la source primordiale de toutes les formes du monde.

Un autre personnage mystérieux est le boyard Calomfir, le mari de la belle Arghira. Dans l'espoir de guérir sa femme aveugle, Calomfir construit un laboratoire dans la cave, mais cet espace est englouti par les eaux. La signification en est que le passage vers le monde ensorcelé des profondeurs ne saurait être trouvé par le chercheur positif dont l'orientation de pensée ne fait que fragmenter la réalité. En effet, Calomfir s'est rendu coupable d'avoir voulu savoir « où et comment siègent ceux qui vivent sous la terre ». ¹⁰ Par cette ambition par laquelle il contrevient à un ordre ancien quasiment mystérieux, le héros produit un déséquilibre, s'éloignant de la réalité archétypale vers laquelle l'avaient orienté les vieillards

⁸Doina Ruști *Dicționar de simboluri din opera lui Mircea Eliade*, București, Ed. Coresi, 1998, p. 65.n. trad.

⁹Mircea Eliade *De Zalmoxis à Gengis Han*, cité par Doina Ruști *Op.cit.* p. 65.

¹⁰Cf. Mircea Eliade *Pe Strada Mântuleasa*, in vol. *La Țigăncișialepovestiri.*, ed. cit.

qui lui avaient parlé du mythe des Blajini, êtres souterrains fabuleux qui se nourrissent d'eau et qui envoient de temps en temps des messages vers les vivants.

Dans pas mal de ses contes fantastiques, Eliade projette les lieux de son pays et Bucarest particulièrement dans une sorte de mythologie roumaine. Ainsi, la rue dans laquelle les héros ont fait des expériences capitales devient symbole déformé du salut. Pour Sabina Fânaru, celle-ci „signifie un univers de légende qui s'élève insensiblement des tréfonds du monde nouveau, communiste. Les histoires de Fărâmă déroutent et troublent parce que dans un monde oppressif et artificiel, sans conscience des origines, le mythe déclenche le chaos.”¹¹ Le message en est que le monde roumain subit la fatalité historique vivant de manière contradictoire et perpétuant des rituels ancestraux, malgré l'histoire douloureuse qu'il est obligé à subir, celle communiste.

Dans la nouvelle *În curte la Dionisla* chanteuse Leana rapporte par la chanson au poète Adrian les normes ontologiques qui l'aident à lire les signes, en préparant le passage par la surface même des eaux souterraines vers le territoire miraculeux des mondes renversés. La guérison d'Arghira à laquelle on apporte de l'eau vive actualise l'histoire de l'homme doué d'imagination créatrice capable de dissiper les fantasmes de l'histoire pour se pénétrer du sacrement de l'union avec le mystère du monde.

Sorin Alexandrescu a remarqué la manière subtile dont a lieu le passage vers le sacré dans les nouvelles de Mircea Eliade.¹² Dans *Le Serpent* le jeu est le moyen d'anticiper la séduction fantastique, par lequel se fait le passage du ludique au sacré. Le jeu gratuit au début, le jeu rituel ensuite et celui final à caractère cérémonial de la fuite d'Andronic et de la réunion sur l'île représentent des hypostases de la séduction, disposées de manière concentrique autour de l'île qui est, elle aussi, présentée graduellement, mais continument comme un espace d'exception. Dans cette nouvelle, l'eau qui entoure l'île rappelle la nouvelle *Cezara* du poète roumain Mihai Eminescu. Là, l'eau est symbole de la régénération, mais aussi de l'inconstance de l'être. Après être tombée amoureuse d'Andronic et participé à l'épisode d'exorcisme du serpent, Dorina traverse l'eau en barque pour se réfugier dans l'île, corrigeant de la sorte le rêve prémonitoire qui lui avait annoncé la mort. Au chaos de sa vie antérieure, on met fin par le moi archétypal retrouvé et cette nouvelle création, qui est en fait une régénération, se fait précéder par des eaux germinatives. De même, suite aux épreuves initiatiques, le personnage retrouve le paradis, entre dans un nouvel ordre du monde, après s'être purifié dans l'eau du lac. La barque permet donc le passage vers un autre monde, ou plutôt vers un autre ordre d'existence.

L'île est donc lieu d'isolement et oasis au milieu des eaux, symbole du paradis et espace sans issue. Elle réunit les symboles de la vie qui naît et en même temps les sens de la mort. Eliade observe lui-même que, si « l'eau représente dans pas mal de traditions le chaos primordial qui a précédé la création », l'île symbolise elle-même la manifestation, la Création. Dans l'essai *Insula lui Euthanasius* (1939) (*L'île d'Euthanasius*) Eliade fait le commentaire de ce symbole qui apparaît dans la nouvelle *Cezara* de Mihai Eminescu en soulignant la dualité de l'harmonie comme manifestation dans l'éros et dans la mort : « L'ambivalence de l'île de Euthanasius est claire. C'est un territoire paradisiaque, qualitativement différent par rapport à la zone qui l'entoure où la béatitude de la vie adamique n'exclut pas la béatitude de la *belle mort* ; les deux représentent des états où la condition humaine-drame, douleur, devenir-ont été suspendus. »¹³ Les affinités avec Eminescu sont évidentes vu que, dans cette nouvelle, le symbole apparaît transfiguré comme chez Eminescu. L'île d'Andronic se trouve sur le lac situé au milieu de forêt, près d'un monastère qui cache une histoire dramatique. En même

¹¹Sabina Fânaru *Op.cit.*, p. 88.

¹²Sorin Alexandrescu, Préface au volume *La Țigănci și alte povestiri*, București, Editura Pentru Literatură. 1969

¹³Mircea Eliade *Insula lui Euthanasius*, București, Ed. Humanitas, 1993, p. 10, n. trad.

temps, cette île est un centre, un espace consacré par le mythe du serpent qui a perdu sa mariée. Son esprit domine l'île et décide qui y a accès. Comme dans *Pe Strada Mântuleasa* l'île n'est accessible pratiquement qu'à une certaine catégorie de gens, ceux qui aspirent pleinement à la réalité et à la béatitude du commencement et de l'état primordial¹⁴. Sous l'enchantement du serpent, Dorina sent l'appel des origines en s'identifiant avec son prototype primordial de mariée du serpent. Eliade interprète la rencontre paradisiaque entre Ieronim et Cezara comme une libération de la pression du temps car l'état adamique qui précède la Chute est dépourvu d'événement, de durée et d'histoire. Le parcours de Dorina vers l'île est une épreuve qui abolit la malédiction proférée au temps mythique, celle-ci arrive à l'île adamique en clôturant un cycle du devenir personnel par le rituel mort-noces. Le lendemain, elle se réveille avec une nouvelle âme. Dans cette nouvelle, le symbolisme du lac est lié lui aussi à celui de l'eau et du ciel. Conformément à des croyances archaïques, le lac est l'œil de la terre par lequel les habitants du monde souterrain peuvent voir ce qui se passe sur la terre. L'île est elle aussi le symbole du centre spirituel primordial, refuge dans lequel la conscience et la volonté de l'homme s'unissent pour se libérer des attaques de l'inconscient. Dans cette nouvelle, l'eau est aussi moyen de révélation d'une identité inconnue, quasi profonde. Dans son songe, Dorina voit son double, la belle Arghira, dont la vue équivaut à une mort rituelle et au réveil à une nouvelle vie. Le parcours de Dorina vers l'île est un parcours de sagesse fait dans la direction de la liberté de l'être.

Symbole conjoint à l'eau, la barque connote la joie du flottement et la peur de l'immersion. Véhicule de la vie et de la mort, la barque facilite l'accès au mystère. Pour Andronic qui a survécu à un naufrage qui s'est soldé par la mort d'un ami, la barque a permis de participer involontairement à un mystère capital, la mort. Cet épisode lui a donné le sens de l'instabilité et l'a libéré de la terreur de la mort. Le déplacement de Dorina en barque vers l'île représente une épreuve qui abolit la malédiction proférée dans le temps mythique, là où se trouvent les racines de son destin. L'île elle-même équivaut à un paradis reconstruit, sortie du chaos de l'inconscient et concrétisation d'un cosmos. La fin transfigure donc le symbole à la manière d'Eminescu : l'île entourée par les eaux est territoire sacré, centre, espace consacré par la magie du serpent. L'appel de l'île est l'appel des origines, celui de l'identification de l'homme avec l'archétype.

Épiphanie de la lune, le serpent contrôle la vie féminine. Esprit des profondeurs, représentant les forces incontrôlées de la nature, le serpent est aussi source de sagesse. Animal magique, il suggère par lui-même l'éternelle métamorphose de la vie en mort et l'inverse. Esprit des eaux, fixé *in illo tempore*, le serpent fascine et réunit comme un oracle les sens de la vie. Comme symbole lunaire, le serpent inspire terreur et fascination et le déplacement spatial des protagonistes suit le chemin de celui-ci vers l'île vue comme centre du monde, mais aussi comme centre de l'être. Si l'eau est élément de passage du chaos à la création, elle devient aussi symbole de naissance dans une autre existence car, comme Eliade le dit dans *Traité d'histoire des religions* « les eaux précèdent toute forme et supportent toute création. Étant ambivalente, l'eau signifie tant la force germinative fertilisante que le chaos amorphe, indifférencié.¹⁵ » Dans la nouvelle, nous sommes en présence d'une intense poésie de la nuit, du lac, de l'érotisme et le fantastique lui-même se déploie sur le seul « portatif », celui de la conscience humaine. En acquérant les vertus symboliques et érotiques du serpent, Andronic s'identifie avec celui-ci et exerce un charme maléfique sur les consciences de ceux qui assistent à l'exorcisation en les initiant au sacré, par le réveil de la conscience. Les héros sentent leur vie plus proche et comprennent qu'Andronic vit un temps sacré, qu'il a vécu aussi au temps d'Arghira, enterrée entre les murs du monastère au début du siècle passé : « Je

¹⁴ *Ibidem*, p. 9.

¹⁵ Mircea Eliade, *Traité de istoria religiilor*, București, Humanitas, 2013, I, p. 173.

connais ces murs comme si j'y étais depuis le commencement des commencements [...]. J'ai même le sentiment d'être né au temps de la construction du monastère. Il me semble que j'y ai vécu jadis une autre vie ».¹⁶ En l'écouter, on comprend qu'Andronic vit dans une éternité temporelle, sans répétitions ou cycles, en communion plénière avec le monastère, le lac et les oiseaux. Inscrit dans l'éternel retour, il actualise un temps mythique et en revenant sur l'île, il retourne au paisible *in illo tempore*. Si les autres héros ne changent pas de destin, sous l'impact du moment magique, Dorina subit un processus d'anamnèse mythique d'éveil au sacré qui la fait pénétrer dans un autre ordre d'existence. Le merveilleux, la magie, l'onirisme créent tous ensemble par la suggestion des plans superposés d'imperceptibles passages d'un ordre à l'autre dans un chef d'œuvre où l'amour, la magie, le symbole et la féerie se marient pour organiser, de manière fascinante, l'histoire d'initiation aux grands mystères de l'être.

L'eau est présente dans d'autres hypostases dans quelques autres nouvelles, mais participant toujours à l'initiation et à la renaissance. Dans la nouvelle *Un om mare* par exemple, le méganthrope ressent l'appel des eaux régénératrices et se dirige finalement vers la mer pour renaître dans un nouvel ordre d'existence. L'évènement fantastique donné par un trouble biologique l'isole d'abord par rapport aux semblables, mais le singularise aussi comme élu en vue de l'expérience métaphysique qui l'attend et qui lui permet de voir dans le ciel et de comprendre de grands mystères.

Dans la nouvelle *Minuit à Serampore* l'image finale des eaux du fleuve Gange renvoie à l'oubli par lequel le narrateur espère échapper à la terreur due à l'expérience troublante qui l'a fait participer à un évènement ayant eu lieu au même endroit 150 ans avant (évènement déclenché, paraît-il, par la magie de Suren Bose). Cette fois-ci l'eau permet l'apaisement et rend le héros à soi-même : « Quand je me suis réveillé, le lendemain, dans mon *kutiar*, le soleil était haut et les eaux vertes de Gange m'ont semblé extrêmement douces, d'une clarté reposante et sans pareil. »¹⁷

Dans le roman fantastique *Domnișoara Christina*, (*Mademoiselle Christina*) les héros ressentent de loin la magie du Danube au milieu de la plaine roumaine, magie qui se mêle à celle des forêts séculaires. « Quelle joie que celle de reconnaître à chaque fois le Danube [...] C'est une autre magie, une magie qui est facile à recevoir, qui n'effraie pas. Les gens qui vivent auprès des fleuves sont plus sages et plus courageux... »¹⁸.

Dans quelques unes de ses nouvelles fantastiques, Eliade a recours à des procédés de prose SF qui se mêlent, de manière originale, à des moyens propres au récit policier, représentés par les enquêteurs illustrant les voix profanes. Dans le *Journal*, Eliade souligne l'apport des sciences et des découvertes scientifiques dans la nouvelle littérature fantastique qui devrait être capable de s'ouvrir aux nouveautés scientifiques enregistrées aux dernières décennies. Cette technique est propre aux nouvelles *Le temps d'un centenaire*, *Les trois grâces*, *Les dix-neuf roses*, *A l'ombre d'un lys*, *Dayan*. Dans *Le temps d'un centenaire* le thème de la régénération biologique de l'homme et de son existence post historique se mêlent à des motifs folkloriques venant du conte roumain *Jeunesse sans vieillesse et vie sans mort* aussi bien qu'à des éléments SF. La quête de l'immortalité articule cette nouvelle à significations symboliques. La reconstruction du héros Dominic Matei se fait toujours par les forces miraculeuses de la foudre et de l'eau. Nous assistons de nouveau, cette fois-ci sous l'emprise de l'énorme décharge électrique, à une renaissance symbolique, plus exactement à une mort rituelle suivie du réveil à une nouvelle existence. De façon troublante, la régénération est surtout intellectuelle, mentale, correspondant à un développement hors du commun des facultés intellectuelles du héros: celui-ci connaît des langues qu'il n'a jamais

¹⁶Mircea Eliade *Le Serpent*, ed. cit. p. 192.

¹⁷Mircea Eliade *Nopti la Serampore*, in vol. *La Țigănci și alte povestiri*, ed. cit, p. 392.(n. trad.)

¹⁸Mircea Eliade *Domnișoara Christina* in vol. *La Țigănci și alte povestiri*, ed. cit, p. 12.(n. trad.)

appries et peut anticiper les événements historiques. Une autre idée SF, venant cette fois-ci du domaine des sciences naturelles fusionne avec le mythe antique de Perséphone dans un récit dont les moyens fantastiques rejoignent de nouveau le récit policier. Il s'agit de la possibilité de guérir le cancer par la direction consciente du processus génétique de prolifération des cellules. La thèse en question rejoint des problèmes liés aux implications médicales de la théologie du péché originel. Ainsi, le docteur Aurelian Tătaru soigne ses patientes d'un élixir incolore qu'il prétend avoir pris de la fontaine de jouvence. Le thème rappelle également le motif mythologique de l'eau vive, capable de rajeunir l'homme, motif correspondant à toute une mythologie populaire.

Dayan propose le sens oraculaire et spiritualisant de l'eau par la transfiguration du symbole d'un conte folklorique. Dans la nouvelle, le merveilleux rejoint les mythes (le Juif errant, Gilgamesh à la recherche de Utnapistim) dans un tissu narratif où le héros est sur le point de découvrir « l'équation absolue », celle qui avait hanté Einstein et Heisenberg et dont le but serait de recomposer le temps des deux côtés en déclenchant le processus général d'anamnèse : « si mon intuition est juste, reprit Orobete avec passion, et je crois qu'elle est juste parce que le Maître Ahasvérus m'a assuré que j'en déchiffrerais l'énigme, nous avons compris tous les deux que le temps peut être comprimé dans les deux directions, en avant vers l'avenir et en arrière, vers le passé. »¹⁹. Dans le voyage initiatique qu'il fait à la suggestion d'Ahasvérus, une sorte de *anima mundi*, le personnage doit choisir la source juste, celle d'eau vive, mais il est déjà initié et en choisit la bonne, buvant de la source même de la mémoire. Se référant à l'eschatologie orphique, Eliade rappelle dans *L'Histoire des croyances* que, pour les anciens grecs, dans Hadès il y avait deux sources : celle de l'oubli, Léthé, destinée aux âmes vouées à se réincarner et celle qui jaillit du lac de la mémoire Mnémosyne, pour les âmes ayant échappé au cercle de l'incarnation. En fait, l'initiateur Ahasvérus est un véritable professeur de renaissance, tout comme Eliade lui-même. Après en avoir bu, il est illuminé, se rappelle toutes les existences antérieures et acquiert l'accès à la mémoire générale où tous les mystères se dévoilent. Par conséquent, l'eau vive confère au héros des puissances de type visionnaire. Durant l'initiation, le personnage se confronte à un *descensus ad inferos*, plonge à l'intérieur de son propre être où il est soumis à certaines épreuves au bout desquelles il regagne son statut existentiel plénier. Devenu initié, Dayan franchit le seuil du profane, se retrouvant en plein sacré, mais n'ayant pas de génie poétique, il s'avère incapable de partager ce qu'il a appris. Tout comme Eugen Simion le montre, le modèle de Dayan est le personnage métaphysique d'Eminescu, Dionis qui ose lutter contre la divinité mais qui en est puni.

Dans le roman *La nuit de Saint Jean*, la chambre Sambô est un lieu privilégié où le héros se retire et où le temps ne passe pas. Dans cet espace épuré d'expériences profanes, la soif est le seul indice qui rappelle au héros ses liens avec la vie extérieure. Dans cette chambre secrète, toutes les fonctions physiologiques sont interrompues, rien ne se passe et on n'admet que, de temps en temps, un verre d'eau du robinet. Le message en est que, avec un plus d'ouverture, de volonté et d'intuition, l'homme peut reconnaître les miracles et une nouvelle vision peut être inaugurée en matière de rapport entre le sacré et la conscience humaine. Mais le moment est rarissime, ce moment par lequel on choisit le chemin vers le centre de la vie, ce point miraculeux où l'existence rejoint la liberté absolue.

Dans les nouvelles auxquelles nous voulons faire référence par la suite l'eau est présente surtout sous l'aspect des boissons que consomment les héros et, dans cette hypostase, elle continue, d'une autre manière, à contribuer au réveil spirituel du personnage. Ainsi, dans la nouvelle *La țigănci* l'eau signifie la connaissance de la vie, vrai labyrinthe auquel on ne peut échapper que par un geste ou une action qui force les limites de la condition humaine. De la sorte, l'eau contribue, de manière majeure, à l'initiation que parcourt le héros.

¹⁹Mircea Eliade *Proză fantastică*, vol. V, București, Editura Fundației Culturale Române, 1991, p. 158, (n. trad.)

Pour le savant Mircea Eliade, la soif représente un des symboles de la condition humaine. L'eau détient la qualité magique de redonner à l'être la chance de renaître et c'est pourquoi elle exprime une aspiration secrète qui annule l'expérience, la douleur qui tient de la condition humaine. La soif fond l'être, le ramène à l'état impersonnel, indifférencié, qui est l'état de germe. Dans *Traité d'histoire des religions*, Eliade parle de la soif du mort, symbole qui revient de manière obsédante dans la plupart des religions et des mythes : « les eaux apaisent la soif du mort, la dissolvent, le solidarisent avec les semences ; les eaux tuent le mort, annulant définitivement sa condition humaine. Dans l'attente du retour au circuit cosmique ou de la libération définitive, l'âme du mort souffre et cette souffrance est exprimée par la soif ».²⁰ Par conséquent, la survie sous l'empire de la soif n'est ni mort ni immortalité, mais justement un état intermédiaire qu'Eliade identifie comme étant propre à la « larve surhumaine, tourmentée par les expériences ».²¹

Dans le roman *Les dix-neuf Roses* nous découvrons une structure mosaïque de narration initiatique parsemée d'éléments de récit policier, mais présentant un sous-texte symbolique évident. Le personnage Pandele, auteur d'une pièce de théâtre sur la descente d'Orphée en Enfer a souffert un traumatisme et ne se rappelle plus ce qui lui est arrivé 30 ans avant, à la fin d'une nuit d'amour avec une actrice. L'anamnèse est déclenchée par deux autres personnages, un couple de jeunes, Serdaru et Niculina qui l'entraînent dans une longue série d'aventures ayant la signification d'épreuves initiatiques, relatées par Eusebiu Damian, secrétaire de l'écrivain. L'anamnèse mythique est due au fait qu'il se rappelle d'abord la soif terrible qui le tourmentait et surtout la peur qui l'avait accompagnée.

De la même façon, Gavrilesco, le héros de la nouvelle *La țigănci*, une fois entré dans le territoire magique du jardin, est averti de ne pas boire trop de café. Or, il en fait le contraire, demandant aussi de l'eau. En effet, en apaisant sa soif, le protagoniste pénètre dans un état de dissolution et de mort. La soif comme expression de la condition humaine double la tendance naturelle du devenir. La signification en est que, plus l'homme souffre, plus il est assoiffé de Dieu, de vérité, de silence et d'amour. La soif épuise l'être et l'amène à l'état impersonnel, indifférencié de germe. Dans le cas de ce personnage, le café peut jouer le rôle de l'Achéron ou du Styx, fleuve qui, dans la mythologie grecque équivalait à l'oubli du passé pour n'importe qui le traversait. De la même façon, Gore Pirgu de la nouvelle *Douze mille têtes de bœufs* glisse dans une autre dimension du temps après avoir bu une carafe de vin. En conclusion, nous observons que dans les écrits de Mircea Eliade la boisson mime le détachement du monde et anticipe le bouleversement de l'esprit avant toute régénération.

Tous ces personnages avec toutes leurs expériences inédites nous font penser que, pour Eliade, l'homme est condamné de par son destin à connaître et à dévoiler les mystères. Chaque parcours initiatique suppose de nombreuses entrées et sorties du labyrinthe, la traversée de plusieurs centres et une diversité d'expériences épiphoniques, ce qui nous fait penser à la nécessité de vivre intensément la vie. L'initiation, l'amour, la connaissance conduisent à l'union avec le principe de l'unité primordiale par le déclenchement, au-delà de la fragmentation et de l'oubli, de ce mystérieux processus qui nous rappelle le chemin vers le salut et donc vers le bonheur éternel. Son message est que l'homme futur sera obligé d'intégrer deux formes de connaissance, celle logique et rationnelle et celle symbolique et poétique.

L'actualisation du projet culturel du nouveau humanisme dépend de la reconnaissance du potentiel créateur de la conscience régénérée qui intériorise la signification des nouveaux moments spirituels offerts par les hommes de science orientés vers la sacralité de la vie de *homo faber*. C'est le message prégnant, en fait, d'un savant aussi bien que d'un écrivain ayant

²⁰Mircea Eliade, *Tratat de istoria religiilor*, ed. cit., p191

²¹*Ibidem*.

proposé, tout comme observe Constantin Noica, une herméneutique créatrice. Si le coté savant a permis à Eliade des certitudes à travers des découvertes positives, la création littéraire lui a permis d'expérimenter, de jouer aux mondes parallèles, de vérifier ses intuitions et de chercher la réalité ultime, absolue de nos vies.

Bibliographie:

Mircea Eliade *Images et symboles: essais sur le symbolisme magico-religieux*, Paris, Gallimard, 1979.

Mircea Eliade *Insula lui Euthanasius*, București, Ed. Humanitas, 1993.

Mircea Eliade *Le Mythe de l'éternel retour*, Paris, Gallimard, coll. Folio Essais, 2001.

Mircea Eliade *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1987, coll. Folio Essais.

Mircea Eliade *La Țigănci și alte povestiri*, București, Editura Pentru Literatură. 1969

Mircea Eliade, *Tratat de istoria religiilor*, București, Humanitas, 2013.

Mircea Eliade *Proză fantastică*, vol. I-V, București, Editura Fundației Culturale Române, 1991

SorinAlexandrescu, *Préface au volume La Țigănci și alte povestiri*, București, Editura Pentru Literatură.

Doina Ruști *Dicționar de simboluri din opera lui Mircea Eliade*, București, Ed. Coresi, 1998.

Matei Călinescu *Despre Ioan P. Culianu și Mircea Eliade Amintiri, lecturi, reflecții*, Iași, Ed. Polirom, 2000.

Sabina Fânaru *Eliade prin Eliade*, ed. Univers, București, 2003, deuxième édition, col. Studii.